

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! **Matthieu 5 : 9**

Nous voici donc arrivés à la 7^e béatitude ! Vous souvenez-vous des précédentes ? Pourrions-nous les dire par cœur ? Nous souvenons-nous de ces principes de base dans la vie de quiconque veut suivre Jésus ? L'essentiel n'est pas que nous puissions les aligner comme de bons élèves qui ont bien retenu leur leçon, mais que cet enseignement entre dans nos vies, que ces principes de base s'imposent dans la pratique de notre quotidien.

Heureux les pauvres en esprit... en effet le royaume des cieux est à eux !

Heureux les affligés... ils seront consolés !

Heureux les doux... ils hériteront la terre !

Heureux les affamés et assoiffés de justice... ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux... ils obtiendront miséricorde !

Heureux les purs de cœur... ils verront Dieu !

Donc pour aujourd'hui :

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! Mt 5 :9

1. Le grand faiseur de paix

Les termes de Jésus sont certainement encore plus incisifs que ce qu'en dit cette traduction (il s'agit de la traduction de la *Colombe*). La trad. la plus littérale est celle de Chouraqui : il parle de *faiseurs de paix*. La TOB emploie la locution *faire œuvre de*, donc : *Heureux ceux qui font œuvre de paix...* La Bible de Jérusalem : *Heureux les artisans de paix...* Français courant va jusqu'à dire : *Heureux ceux qui créent la paix autour d'eux...*

Vous souvenez-vous de vos jeux d'enfants avec vos petits camarades ou vos frères et sœurs : pour une raison quelconque, une querelle avait surgi entre vous, le ton était monté, les garçons s'étaient même battus à coups de poings. Ensuite, le lendemain peut-être, vous disiez : *on fait la paix*. En signe de paix on se tapait dans les mains et on était reparti pour un nouveau tour de jeux en commun. Le texte de ce matin ne nous montre pas le chemin de quelque chose d'insignifiant. D'emblée il met devant nous une œuvre de grande envergure à laquelle cette béatitude nous invite : être des faiseurs de paix !

Il est intéressant de relever comment l'expression *faiseur de paix* était employée dans le monde profane au début de l'ère chrétienne. Nous retrouvons ce terme dans la bouche – ou sous la plume – de Commode, empereur romain vers la fin du 2^e siècle de notre ère : il se nommait lui-même *invincible faiseur de paix de la terre*. Comment, par quel moyen l'était-il devenu ? C'est par les armes que lui et ses prédécesseurs – les empereurs romains – ont fait la paix ; mais quelle paix ? La *pax romana* ! Une paix qui a fait dire à quelqu'un : *les Romains disent qu'ils ont fait la paix, là où ils ont fait un désert !*

En réfléchissant à la grandeur de cette œuvre, j'ai creusé ; j'ai cherché tous les emplois de ce mot dans le NT (en grec, ce n'est qu'un mot). Et ma première surprise a été de constater que le terme traduit par *faiseur de paix* n'apparaît qu'une fois dans la Bible sous la forme où il se présente en Mt 5. Mais pourtant il revient encore une fois sous la forme verbale, sous la plume de Paul. Bien sûr, nous sommes à l'affût de savoir qui ? Et comment ? Qui *fait la paix* ? Comment la fait-il, à quelle arme recourt-il ? Par quel moyen parvient-il à

faire la paix ? Voici la réponse : *Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui (le Christ) toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa Croix* (Col 1 :19-20). Vous avez bien compris : *le Christ est faiseur de paix !* Quelle œuvre grande et magnifique (tellement grande que même les anges la contemplent) : il réconcilie tout – tant ce qui sur la terre que ce qui est dans les cieux – avec Dieu. Et c’est *par le sang de sa Croix !* C’est au prix de sa vie qu’il est *faiseur de paix*. L’épître aux Ephésiens fera encore plus court ; nous y trouvons la formulation suivante : *Il est notre paix* (Ep 2 :14). Et dans le même passage, l’apôtre souligne aussi avec insistance le prix élevé qu’il lui en a coûté : *par son sang* (verset 13). Donc nous faisons bien de nous souvenir du prix très élevé payé par Jésus. D’une part lorsque nous nous mettons nous-mêmes au bénéfice de cette paix et d’autre part lorsque nous-mêmes entrons dans ce chemin où nous devenons à notre tour *faiseurs de paix*.

Et comment donc son œuvre de *faiseur de paix* s’est-elle réalisée en nous ? Tout d’abord une parole est venue jusqu’à nous : *Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches* (v 17). Jésus a tenu le langage de la paix quand il a parlé à ses disciples : *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, je ne vous donne pas comme le monde donne* (Jn 14 :27).

Mais qu’impliquait son message de paix dans la démarche de ceux qui ont suivi le Maître ? Dès le début Jésus a été très clair et il a dit sans rien cacher ce qu’impliquait son message de paix pour ceux qui en seraient les bénéficiaires : *Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche*. Je pense que vous l’avez remarqué : à la méditation de chacune de ces béatitudes, j’ai cherché à établir le lien entre elle et ce message initial de la repentance... Chaque béatitude nous a ramenés à ce *repentez-vous*. Et c’est par la petite porte de la repentance que nous avons nous-mêmes été mis au bénéfice de l’œuvre du Maître – *faiseur de paix*. Et bien nous en a pris de changer de regard sur notre péché, de changer de regard sur Jésus et même de changer de pensée et de mentalité pour aboutir à un autre comportement et une autre vie... car nous avons connu sa paix. *Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu* (Rm 5 :1).

J’aime à croire que chacun, ici présent est entré dans cette relation de paix... Que chacun, par Jésus, par la repentance et la foi en lui est entré dans une nouvelle relation avec Dieu, une relation de paix ; oui, qu’il ait fait la paix avec Dieu. C’est alors seulement que nous pourrons passer à autre chose : devenir des *faiseurs de paix*. Ce n’est pas que Jésus nous dise par là que nous sommes sauvés par ce que nous faisons, par les œuvres... Non, mais étant sauvés par grâce, sans les œuvres, uniquement par la foi nous suivons Jésus, le grand *Faiseur de paix* et nous devenons *faiseurs de paix* à notre tour.

2. Quelle est notre mission ?

Mais en quoi consiste cette mission de faiseur de paix ? Il y a une première réflexion qui m’est venue à l’esprit : je l’exprime au moyen d’un texte biblique : *Dieu a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous faisons donc les fonctions d’ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : soyez réconciliés avec Dieu* (2 Co 5 :20-21). Serait-ce cela que d’être *faiseur de paix*... Est-ce cela que Jésus veut faire comprendre à ses disciples ? Oui, c’est aussi cette annonce du message de paix, invitant, suppliant les gens à l’accepter. Mais devenir *faiseur de paix*, c’est encore plus que cela : il s’agit de travailler à la paix, de la faire, de la créer dans la

mesure de notre possible, d'abord, au niveau des relations humaines et communautaires quotidiennes de ceux qui nous entourent...

Donc la mission a une très grande portée: elle nécessite qu'on s'implique dans le sens de la paix là où nous vivons, où nous sommes réunis pour servir le Seigneur, où nous travaillons, où nous pratiquons notre sport. En famille, en église, au bureau ou à l'atelier, sur le terrain de jeu, soyons des instruments de paix. Paul donne des recommandations toutes pratiques sur la manière de vivre en société (pas seulement la société des croyants, mais la société en général) : *Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes* (Rm 12 :17-18). Dans l'épître aux Ephésiens nous voyons que le sujet de l'unité et de la paix tiennent particulièrement à cœur à Paul : *Je vous exhorte, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher (= à mener votre vie chrétienne)... en toute humilité et douceur* (il est clair que l'orgueil et l'arrogance ne font pas avancer la cause de la paix), *avec patience. Supportez-vous les uns les autres avec amour* (voilà qui contribue à la paix), *en vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix* (Ep 4 :1-3).

3. L'actualité du faiseur de paix

Le monde a tant besoin de ces *faiseurs de paix*. Tant il est vrai que la guerre sévit dans le monde, la mésentente dans la société (hélas parfois aussi dans l'église) et la discorde dans les familles... Et combien il est difficile de maintenir un pays dans l'unité. Mois après mois les médias nous disent qu'un pays civilisé comme la Belgique se trouve au bord de la rupture. Les Flamands ne veulent plus des Wallons et les Wallons ne veulent plus des Flamands. Il y a deux ou trois ans, nous avons appris qu'ici à Genève une église s'était divisée. Du jour au lendemain, de nombreux croyants ont quitté cette église pour en reconstituer une autre dans la rue d'à côté. Et dans les familles ? Dans les couples ? Nous habitons dans un immeuble où sont logées quatorze familles. Sans que nous nous y attendions, plusieurs d'entre elles ont éclaté. Je pourrais étayer mes dires par des statistiques... Mais n'est pas nécessaire, car chacun peut constater le même phénomène autour de lui.

Il faut croire qu'il y a un très puissant ferment de division dans l'homme et dans la société. Le temps me manque pour citer les textes des Proverbes in extenso en rapport avec les divisions et les querelles. Voici tout de même les causes qui en sont mentionnées : *la haine* (10 :12), *l'orgueil* (13 :10), *la violence* (15 :18), *la fausseté, l'esprit tordu* (16 :28). Dans le NT, je me limiterai à un texte de Paul qui pose le diagnostic de la division et en situe l'origine. *Les œuvres de la chair sont évidentes... hostilités (= inimitiés), discorde (= querelles)... rivalités (= esprit de contestation), divisions, partis-pris (= hérésie, d'où esprit de parti)*, Ga 5 :19-20. La *chair*, c'est le produit dérivé du péché. Voilà donc d'où viennent les divisions et les querelles ! Le message de la Bible n'est pas *tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*... Elle dit que le péché est comme un mauvais maître dans ce monde, un mauvais tyran qui asservit l'homme pour son malheur.

4. Le remède

Nous avons identifié le mal, mais comment y remédier ? Evidemment, je pose le problème sur le plan communautaire, tant au niveau de la famille que de l'église ou de la société. Mon premier constat : la mission que le Seigneur nous confie est très difficile, quand il veut faire de nous des faiseurs de paix. Mon premier élément de réponse s'inspire de

l'histoire : à la fin septembre 1938, les grands de ce monde-là étaient réunis à Munich ; étaient présents : le premier ministre de Grande-Bretagne, le Président du conseil de la France, le Duce de l'Italie et aussi le Führer de l'Allemagne. Les « grands » signèrent un accord de paix. Et Chamberlain, premier ministre britannique rentrant à Londres soulagé s'exclama : *La paix est sauvée pour une génération...* Mais ce n'était qu'un marché de dupes. En fait, il n'y avait pas de paix et les mois qui suivirent l'ont rapidement montré : moins d'un an après, plusieurs pays européens étaient rayés de la carte et la deuxième guerre mondiale éclatait. Il est très difficile de faire la paix.

Si nous voulons être nous des *faiseurs de paix*, il nous faut retourner prendre des leçons aux pieds de Jésus et de Jésus crucifié : il est le grand *Faiseur de paix* (avec F). La paix que Jésus a instituée n'était pas une paix à bon marché, une paix facile et qui ne coûte rien. Elle a coûté énormément et il l'a payée au prix de son sang. La paix nous ramène inmanquablement au pardon, pardon dont nous-mêmes avons besoin et pardon que nous accordons. Jésus a-t-il pardonné ? Oui ! Bien sûr ! Il a abondamment pardonné ! A-t-il pardonné à la femme prostituée ? Oui ! A-t-il pardonné au paralytique ? Oui ! Il lui a dit : *Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés* (Mc 2 :5). A-t-il pardonné à ses bourreaux ? Oui ! *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* (Luc 23 :34).

Jésus a-t-il toujours pardonné ? C'est plus difficile de répondre... Prenons quelques cas particuliers. Jésus a-t-il pardonné aux scribes et aux pharisiens ? Dans un texte situé parmi les chapitres de la dernière semaine de Jésus, le Seigneur prononce contre eux un septuple *malheur à vous...* Et vers la fin, il leur dit : *Serpents, race de vipères ! Comment ferez-vous la condamnation de la géhenne ?* Ce ne sont pas des paroles de pardon, pour le moins qu'on en puisse dire. Jésus a-t-il pardonné aux chefs des Juifs qui avaient ourdi le complot ? Dans les derniers échanges de Jésus avec Pilate, voici ce que nous lisons : *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché* (Jn 19 :11). Et c'est sans doute à leur sujet que Jésus a dit : *Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils n'ont aucune excuse de leur péché* (Jn 15 :22). Jésus a-t-il pardonné à Judas ? Jusqu'au bout il a témoigné de l'affection à lui qui le trahissait, l'appelant *ami, compagnon*. Pourtant, comment comprendre la parole de Jésus lors de l'annonce de la trahison : *Malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme n'être jamais né* (Mt 26 :24).

Tous ces textes sont dans l'Évangile. Nous pourrions multiplier les exemples. Et pourquoi Jésus n'a-t-il pas pardonné ? La raison est simple : parce qu'il n'y a pas eu de repentance ni de foi. L'appel à la repentance lancé par Jésus dès le début de son ministère n'a pas été suivi d'effets. Et nous pourrions appliquer à ces cas cette parole de l'épître aux Hébreux : *La parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent* (4 :2). La Parole ne s'unit pas à la foi, ne se mélangea pas à la foi...

Nous étions partis de la question : où est le remède ? La réponse nous ramène inmanquablement au pied de la Croix. C'est là que la Paix est possible ! C'est là que je me reconnais comme pécheur – et la gravité de mon péché – prenant conscience qu'un autre a dû mourir pour mon péché. D'où la gravité de mon péché ! C'est aussi là que je reconnais que Jésus est mort pour le pardon des péchés de l'autre aussi bien que pour le mien, et qu'en quelque sorte je me retrouve à pied d'égalité avec l'autre... Ma mission de *faiseur*

de paix consistera à aider l'autre à faire cette démarche : venir au pied de la Croix. L'aider à s'engager dans le chemin de la repentance...

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus enseigne ses disciples sur des situations qui peuvent hélas se présenter : *Si ton frère a péché...* Que faire ? Tu dis : *Ce n'est pas mon problème, je n'en ai rien à faire...* Non ! *Va* (prends ton courage à deux mains, et aussi la grâce et l'amour plein ton cœur) *reprends-le, seul à seul...* Le but est de « gagner » ton frère. Voir Mt 18 :15-17. Mais quel discours lui tenir ? Le discours de la Croix : celui de la repentance et le rappel de ce que Christ a déjà fait pour lui. Toi-même te présenteras devant lui comme un grand poteau indicateur sur lequel il n'y aura qu'un signe : celui de la Croix. Cela veut dire que si tu lui tiens le langage de la Croix, tu seras – devras être – comme une démonstration vivante de quelqu'un qui retourne sans cesse à cette source. Il est possible que tu ne sois pas entendu : alors tu n'auras pas d'autre voie que de laisser l'autre entre les mains de Dieu... Sans user contre lui ni de représailles ni d'esprit de vengeance...

En dehors de la voie de la Croix, nous aurons beau parlementer, discuter en de longs conciliabules, établir des plans, faire des conventions... Cela ne réussira pas ! Il est clair que ce remède est applicable en milieu chrétien seulement. Et nous ne pouvons pas imposer ce discours-là à quelqu'un qui n'est pas entré dans une relation personnelle avec Dieu par Jésus-Christ ; quant à nous, nous sommes appelés à le vivre pour nous-mêmes.

Quel est le résultat si ce remède est appliqué ? *Ils seront appelés fils de Dieu...* Ils seront déclarés fils de Dieu... L'Évangile de Jean affirme dès le début que nous devenons enfants de Dieu par la foi : *Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (1 :12). Dans l'enseignement de ce matin, Jésus nous invite à aller plus loin, à le suivre au-delà des premiers balbutiements de la foi : il nous invite à marcher activement dans ce chemin de la repentance, du pardon et du *faiseur de paix*.

Suivons l'exemple de notre Sauveur et Seigneur au point de lui ressembler de plus en plus. Un bébé qui vient de naître est déjà l'enfant de son père et de sa mère. Mais c'est avec le temps qu'il apprendra à marcher, à agir, à parler, à penser, en étant formé à l'école de ses parents.

Ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'un grand nombre de frères (Rm 8 : 29). Alors marchons sur ses traces afin d'être semblables à lui ! Soyons des *faiseurs de paix* et nous montrerons que nous sommes pleinement les Fils adoptifs de Dieu.

Amen !